

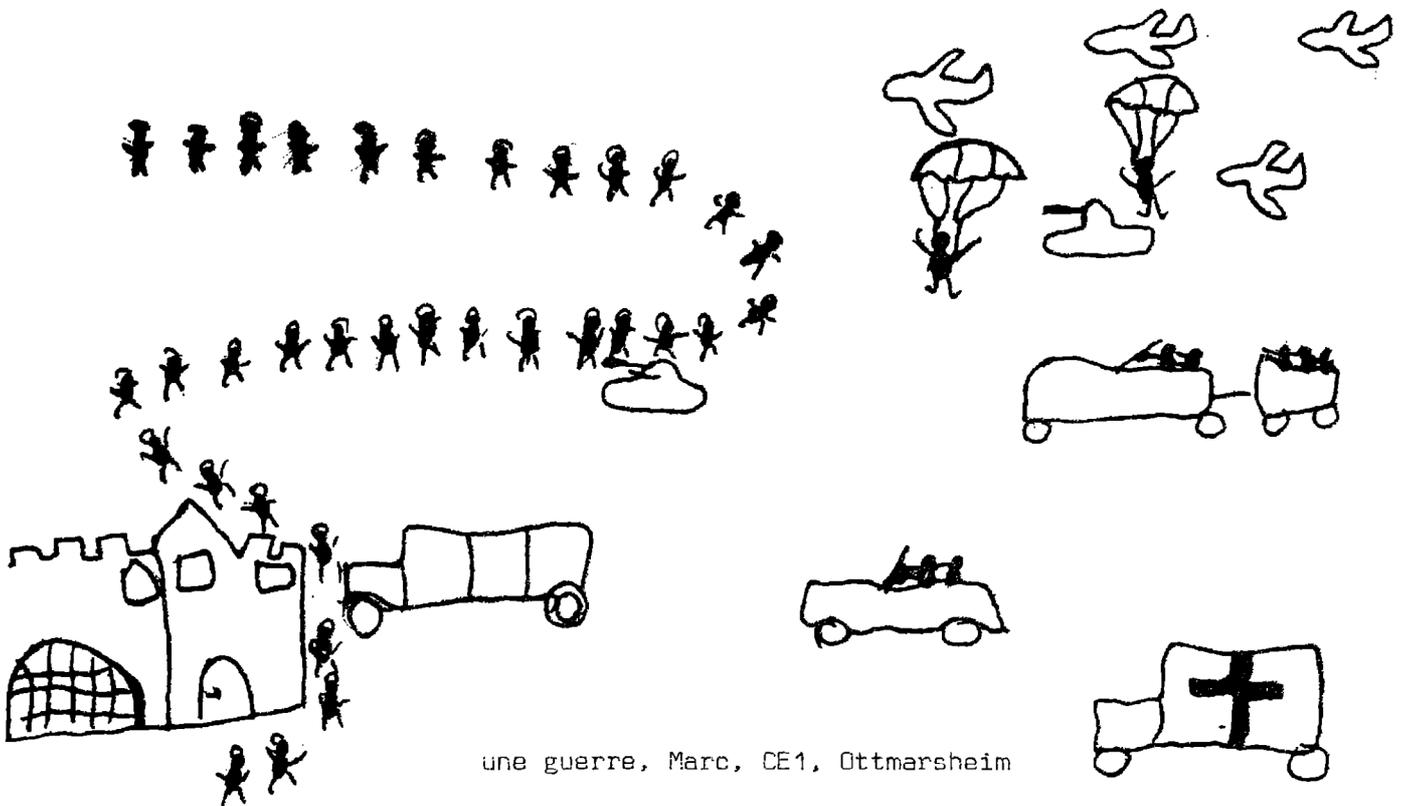
# il y aura la guerre la guerre en 1983 la guerre

Ma collègue Françoise m'avait prêté dix exemplaires d'un numéro du magazine Fripounet où des enfants discutaient de la guerre et de l'armement, ainsi que du service militaire. Nous avons lu ce dialogue et discuté à notre tour après chaque moment important.

Les images que les enfants ont de la guerre sont celles de la télé, celles qui à la fois leur font peur et éveillent en eux un sentiment de puissance et d'identification.

- C'est horrible... J'ai vu Holocauste à la télé.
- J'ai vu un film de guerre. C'était pas rigolo. Des avions tiraient sur un autre avion. Ils avaient des bombes atomiques. Le commandant est tombé dans le vide, avec la bombe qui ne s'est pas désamorcée.
- Ma soeur a dit que si c'est la guerre, toute la ville sera détruite.
- Si on lance une bombe atomique, ça fait un gros champignon dans l'air et ce sera la fin du monde!
- L'Amérique, l'URSS, la France et la Chine en ont.
- Mais c'est nous qui avons les meilleures!
- Oui, et dans les sous-marins, nous avons des torpilles.

Dans l'esprit des enfants peu de liens existent entre les engins de guerre, leur possibilité d'utilisation et leur danger.



une guerre, Marc, CE1, Ottmarsheim

- J'aimerais bien qu'il y ait une petite guerre.

- Je prendrai une carabine, on ira ensemble.

C'étaient les réflexions de deux enfants qui auraient tant aimé qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. La guerre représente l'évènement... la paix n'est pas spectaculaire, c'est quand rien ne se passe. Les élèves ne parlent jamais de la paix.... heureusement qu'il y a des guerres pour étoffer les livres d'histoire: les généraux, les armées, les conquêtes, voilà du concret, de l'exaltant, de quoi vibrer!

Il y a quelques années nous avons joué un jeu qui a déclenché une vraie petite guerre. La veille j'ai demandé aux élèves de ne pas apporter de goûter et je leur ai promis une surprise. Ils se disaient, bien sûr, que la surprise allait être mangeable. Mais quand, dès 9 heures du matin, je les ai placés en face de deux grands cartons fermés, ils ne savaient pas ce qui allait se passer. Pour ma part, je l'ignorais aussi. (°)

J'ai demandé qui voulait être habitant d'un pays riche et qui d'un pays très pauvre. (Nous avons parlé du tiers-monde, de l'exploitation des richesses de certains pays par d'autres, etc...) 1/4 des élèves environ représentait donc les pays nantis, les autres, les pays "en voie de développement". Jusque là tout allait bien; sourires et complicité.

Alors j'ai vidé un des cartons rempli de petits pains, chocolat, éclairs, pommes, gâteaux sur une table devant les "enfants riches" (hm!) et sorti sur l'autre table quelques pommes et pains devant les 3/4 des autres (les "enfants pauvres") en souhaitant à tous "bon appétit", "c'est pour vous selon ce que vous avez choisi d'être...ma,gez!"

Le premier groupe s'est précipité, recueillant les barres de chocolat, s'empifrant à qui mieux-mieux, joyeux, préoccupés par leur partage ... il y en avait beaucoup pour si peu de monde.

Le deuxième groupe a vite réagi ("C'est injuste") a voulu que j'intervienne (mais j'étais très occupée à ranger ...) chacun a pris pour lui ce qu'il a pu (il n'y avait pas une pomme ou un pain pour chacun...) certains n'avaient rien.

Je me souviens que ce fut la bagarre. Jean-François, le premier a franchi la frontière" s'est emparé de nourriture restée sur la première table, a bousculé les autres, ce qui a provoqué des cris et des coups; la riposte fut rapide. Bientôt il fut impossible de distinguer les deux groupes et j'ai mis du temps à faire entendre un STOP retentissant. "STOP... ne mangez plus! Qui êtes-vous? Que faites-vous? Qu'as-tu ressenti devant ta table vide? Pourquoi t'es-tu défendu? Que pensez-vous de ce qui s'est passé? Qu'auriez-vous pu faire d'autre? Qu'auriez-vous aimé que fasse le premier groupe? est-il possible encore de contenter tout le monde? ...."

J'ai dû accepter d'être la cible des mécontents et me disais que j'aurais dû garder des réserves pour permettre de satisfaire aussi les "pauvres", défavorisés par leur choix. Mais tous avaient senti, soit le besoin de protéger leurs biens, soit celui de s'emparer de ceux des autres.

La guerre n'est-ce pas cela ?

L'année dernière, au CM2, nous avons lu le livre de la paix de Bernard Benson (Fayard), prêté par Gaby, une collègue de maternelle, et je fus étonnée que mes nouveaux élèves m'en parlent:

- Dans un livre, le président a jeté la clé qui peut déclencher les bombes et tous les présidents ont jeté la leur.

C'était effectivement un temps fort, cette lecture, suivie de la confection d'affiches. Chaque matin je lisais un chapitre pendant que les crayons couvraient des pages de fusils, de colombes, de rouge, de noir... Nous les avons ensuite classées selon les thèmes GUERRE ou PAIX et constaté quelles couleurs et formes, quels symboles avaient été utilisés. Nathalie, bien timidement, a dit: "Je voudrais refaire mon dessin en grand". Elle avait dessiné une série de petits oiseaux identiques, frais, tous tournés vers l'a-venir portant une fleur merveilleuse qui avait beaucoup plu à tous. De là est née une séance

de peinture d'affiches.

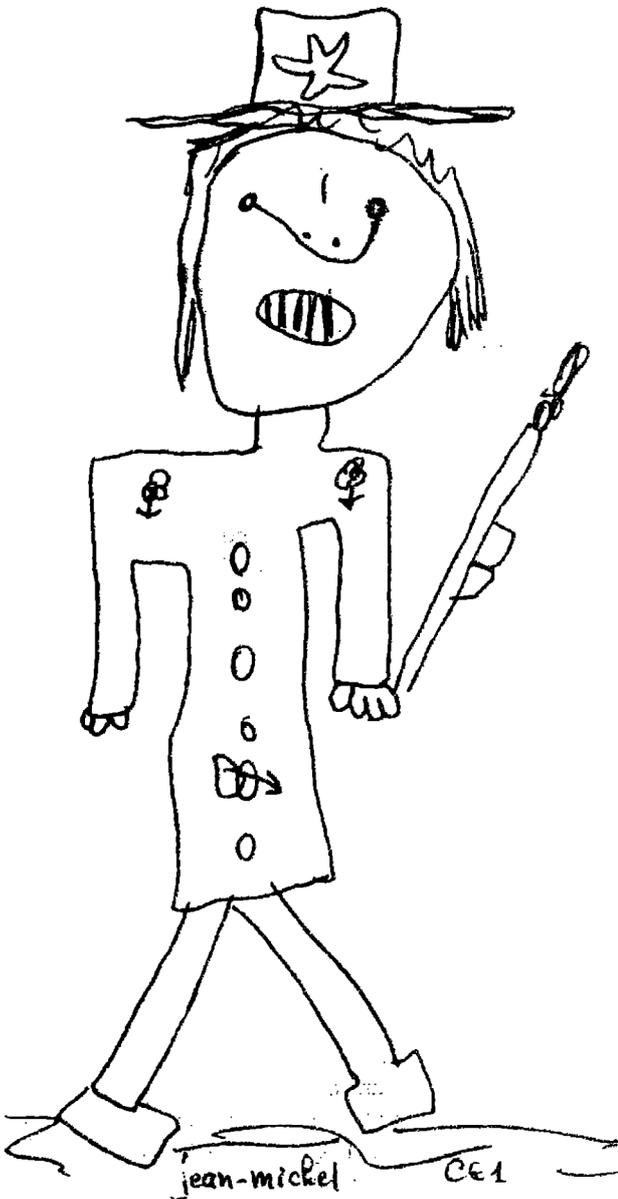
La lecture de ce livre les avait incités à en parler autour d'eux, à leurs plus jeunes copains, à leurs parents, et, en réunion de coopérative, il fut décidé d'acheter un exemplaire de ce livre pour qu'il puisse être relu et prêté à la maison. Les vacances de Pâques ont interrompu d'autres projets.

Les enfants se sentent impuissants en face de la guerre. C'est toujours la guerre où l'on se bat, le choc des armées, les morts sur le champ de bataille. Que faire?

- Ca n'avance à rien de faire la guerre; on meurt.
- S'il y avait la guerre, je me réfugierai à l'église et je prierai.
- "Ils" détruiraient aussi l'église.
- Alors il n'y a qu'à construire une tombe et se mettre dedans!
- Si la guerre venait, j'irai sur la lune.
- Ce n'est pas avec tes 2 francs que tu achèteras une fusée.
- Et puis, il n'y a pas d'oxygène là-haut.

Le service militaire a été abordé très rapidement:

- C'est pour apprendre à tuer.
- A se défendre aussi.
- Si on va au service militaire, il faut se faire couper les cheveux.
- Ca sert à ne pas attraper de poux.



Les filles y trouvent leur place:

- Nous on leur fera la cuisine.
- La fille de M.B., elle est sergent.
- Les filles peuvent y aller aussi.
- Moi, je ne veux pas.
- Si tu es obligée, tu iras.
- Les "Jéhova", ils n'ont pas le droit, ils préfèrent aller en prison.
- Oui, ce sont des objecteurs de conscience.
- Ben, je serai "objecteuse" de conscience.

Le couperet tombe bientôt:

- Il y aura la guerre en 1983-84.
- Oui, ils l'ont dit dans les journaux, dans les prédictions.
- Moi je ne voudrais pas qu'il y en ait.
- Je n'ai pas envie de mourir.

Je suis presque soulagée quand vient la proposition:

- Il faudrait l'écrire au Président.
- Oui, on le fait tout de suite?

C'est ainsi qu'une dizaine de lettres individuelles ou de groupes, illustrées ou non, plus ou moins fantaisistes, sont parties, en franchise postale, à l'Elysée; certaines ont demandé au Président de ne pas s'engager dans une guerre, une autre l'a assuré de son aide à partir du jour où le service militaire sera accompli.

Moi, j'espère qu'il n'y aura pas de guerre en 1983. Que pouvons-nous faire pour l'éviter?

Inge Rettig, 67130 Fréconrupt

(°) ce jeu a été proposé par un organisme nommé je crois Ecole et Paix dirigé par Jacques Muhlenhaller.